
L'ÉPREUVE.

Il y avait longtemps, très longtemps qu'ils marchaient, sans hâte, mais d'un pas régulier, apparemment absorbés dans leurs pensées.

Ils n'avaient pas, depuis le départ d'Athènes, échangé une seule parole — non que Tyrée n'eût point été cent fois tenté de poser quelque question à ses compagnons, ou de faire quelque remarque, rût-ce la plus banale, seulement pour rompre le silence. De sa vie, il n'était demeuré tant d'heures sans ouvrir la bouche — sauf, il est vrai, durant ces périodes, longues de plusieurs semaines, parfois, où il se retirait pour communier avec les Dieux; mais alors, il était seul, tandis que maintenant... Il persistait toutefois à se taire, heureux de se sentir par là maître de lui-même; heureux, aussi, et cela dès le début de la carrière inconnue qui l'attirait et l'effrayait en même temps, de s'initier par la pratique à cette réticence si proprement spartiate qu'elle portait déjà, dans toute la Hellas, le nom de "laconisme".

Il s'efforçait de ne pas rester en arrière de ses trois compagnons de route. ~~xxxxxx~~. Ceux-ci essayaient bien de modérer le pas par égard pour lui, mais ils n'y parvenaient pas toujours: leur allure "au ralenti" était encore trop rapide pour sa jambe boiteuse. Ils lui avaient, certes, et fort courtoisement, proposé de faire le voyage à cheval, aux frais de leur Cité. Mais le vieux poète avait aussitôt décliné cette offre, affirmant qu'il se sentait assez vigoureux pour marcher plusieurs jours. En réalité, il n'aurait pas pu, sans aide, s'installer sur sa monture, et il avait craint, non sans raison, d'y paraître gauche, une fois installé. Mieux valait supporter la fatigue d'une très longue marche. Du moins Tyrée était-il résolu à la supporter sans se plaindre.

Tout en marchant, il se remémorait ses dernières heures dans sa ville natale. Du festin d'adieu il ne gardait qu'un souvenir d'immense ennui, mêlé d'un certain mépris. Les discours des Prytanes lui avaient paru verbeux et de mauvais goût: ses mérites personnels y avaient été ornés à plaisir, comme pour le ridiculiser, et, sous le couvert d'une politesse toute de surface, les allusions à Sparte y avaient été d'une ironie malveillante, — ce qui était sûrement contraire aux bons usages. Tout hôte, quel qu'il fût, avait droit aux plus grands égards, mais les ceux qui venaient sur l'ordre de l'Apollon Delphien étaient doublement sacrés. Marguer, fût-ce en phrases

42

habilement fleuries, les vertus de leurs compatriotes, n'était point prudent; Tyrtée craignait même qu'il n'arrivât à ~~sa~~ Athènes quelque malheur, en conséquence d'une impiété aussi flagrante ^(de ses magistrats) envers le Zeus Xénies __Protecteur des étrangers__ et le Chevelu-de-lumière.

Mais, discours mis à part, la note dominante de ce banquet avait été l'ennui. Jamais le poète ne s'était trouvé si seul qu'au milieu de cette foule de citoyens honorables et médiocres qui, ne comprenant rien à la vraie nature de la mission qu'il venait, lui, de recevoir, le considéraient avec quelque pitié: comme un homme que son mauvais destin vouait (leur semblait-il) à la honte d'un échec aussi certain qu'immérité; comme une victime de la perfidie à peine déguisée des Prytanes qui l'avaient désigné à dessein dans l'espoir de se divertir de la défaite d'une cité rivale, __et aussi, dans l'espoir de l'humilier, lui, l'admirateur sans réserves des Doriens, et de le perdre aux yeux de ceux-là mêmes dont il faisait tant de cas. Il avait très peu mangé; n'avait, en particulier goûté aux viandes que parce qu'il avait craint, en n'y goûtant point, d'offenser les Divinités auxquelles les bêtes avaient été sacrifiées. Et très peu parlé, __bien qu'on eût placé Doryklès tout près de lui. (Que dire, en effet, à son vieux disciple, au milieu de tant de gens?) Il n'avait, toutefois, pu s'empêcher de prêter l'oreille à certains propos échangés entre d'autres convives.

"Je comprends bien," avait dit l'un, "la joie que ressentent nos Prytanes, et celle qu'éprouve surtout notre "doux" Chéréas, à se rire de ces Lakédémoniens si pleins d'eux-mêmes, et à contribuer à leur déconfiture __inévitabel, sous un tel "chef"! Il n'en est pas moins regrettable que ce soit ce vieux et fidèle serviteur des muses qui fasse les frais de cette sanglante plaisanterie." "Voilà un long moment que j'observe son visage", avait remarqué l'autre; "il n'a pas même l'air inquiet! On le serait, pourtant, à sa place, semble-t-il. Ou s'imagine-t-il que l'Apollôn va lui rendre l'usage normal de sa jambe, et la vigueur de la jeunesse, pour faire plaisir à ses chers spartiates? Serait-il soudain devenu aussi naïf qu'eux?" Et un troisième avait ajouté __ne se doutant pas que Tyrtée pouvait l'entendre, vue la distance qui les séparait: "Ceci me fait déjà l'impression d'un banquet funèbre. Je vous le dis, mes amis; nous ne reverrons pas notre infortuné poète..."

Tyrtée avait écouté ces propos avec indifférence, car il savait que le Dieu le guidait. Les mortels, __depuis la Vierge de Delphes et les prêtres, qui seuls comprennent le sens de ses paroles incohérentes, coupées de cris et de gémissements, jusqu'aux magistrats d'Athènes, y compris le merveilleux Chéréas, et jusqu'à lui-même, __n'étaient, tous, que des instruments de l'Ordre divin. Rien que des instruments __comme la lyre aux mains de l'aède;

comme le ciseau aux mains du sculpteur. Tyrtée savait que l'Apollôn est l'Artiste infailible. Mais il n'avait pas jugé bon de le rappeler aux bavards qui l'entouraient: ils n'auraient pu le comprendre, n'ayant jamais été, comme lui, arrachés à eux-mêmes par l'emprise du Dieu.

Une seule chose avait touché le vieux maître d'école pendant la dernière heure qu'il avait passée dans sa ville natale, et cela avait été l'adieu de ses élèves. Ils étaient tous venus, vêtus de leurs habits de fête, des plus grands, __épnébes qui se considéraient déjà comme ses disciples__ jusqu'aux plus jeunes, jumeaux aux boucles dorées, qui venaient d'avoir sept ans. Le poète les revoyait en esprit: tristes de le voir partir; fiers, pourtant, à l'idée qu'une destinée étonnante le conduisait là où seuls les élus des Dieux peuvent atteindre. Il se rappelait la confiance qu'il avait lue sur leur visage, la certitude qu'ils avaient tous__ en flagrant contraste avec les hommes d'âge mûr__ qu'il allait, lui, leur maître, avec l'aide de l'Apollôn, accomplir quelque chose d'immense. Enfin, il revoyait l'austère et beau Kallikratès, son élève préféré, dont l'entendement des choses cachées dépassait de très loin celui des garçons de son âge. "Toi, fils de mon âme," lui avait-il dit, "entretiens sur l'autel de la maison que je quitte le Feu-qui-brûle-toujours __puisque je n'ai ni fils ni parent qui puisse le faire!__ et déposes-y, aux moments consacrés par la coutume ancienne, les offrandes prescrites. Et si je ne dois point revenir, la maison et la terre qui l'entoure, le banc de pierre où j'aimais m'asseoir, le haut cyprès, au pied duquel nous nous réunissions, l'olivier, né de celui de la Déesse, et la vigne, je j'ai moi-même plantée, tout sera à toi __ainsi, naturellement, que mon vieil esclave, qui connaît sa place et son devoir, et qui est encore vigoureux, malgré son âge. Tu ne m'en vendras jamais, tu me le promets!" Et il se remémorait avec quelle émotion contenue, le jeune homme lui avait juré d'agir comme il le lui avait demandé. Il lui avait dit: "Je le jure, par l'Hyperboréen resplendissant, et par le Signe de Vie, dont tu m'as, ô Maître, enseigné l'ineffable mystère!"

Ainsi absorbé dans ses pensées; Tyrtée ne s'apercevait pas de la longueur de la route parcourue. La vue d'un petit bois sacré, qu'il connaissait bien, lui rappela qu'il était déjà à plus de cinquante stades d'Athènes.

Ce fut l'un des Spartiates qui, le premier, rompit le silence. "Favori des Dieux," dit-il, s'adressant au poète, "sais-tu quel est ce lieu? Et ne voudrais-tu point que nous nous y arrêtions? Tu as marché longtemps."

"Les gens du pays appellent cet endroit "ai Daphnai"__les Lauriers"__ sans doute à cause de l'abonda^{ce} de ces arbustes, chers à l'Apollôn, à qui tout entier est consacré. Il y en a à l'entrée, et tout le long de l'allée qui conduit à l'autel du Dieu; et, dans la belle saison, c'est une masse de fleurs roses, dont le parfum se mêle à celui des grands pins. Arrêtons-nous,

si vous le voulez bien, ___ le temps de verser une libation de vin pur ~~à~~ et d'invoquer le Dieu devant l'autel rustique, et de respirer la solennité du silence; car le jour baisse déjà, et nous ne sommes qu'à mi-chemin d'Eleusis."

"Pourquoi ne pas passer la nuit ici, sous la protection du Dieu?" demanda Kharilaos, fils de Timoklès. "Cette terre sacrée ne vaut-elle pas un bon lit d'auberge?"

"Certes," répondit Myrtée; "et j'y dormirais volontiers, enveloppé dans mon épais manteau de laine ___ et ce ne serait pas la première fois que le sol vénérable me servirait de couche. Mais puisqu'il vous plaît d'attendre ici le lever du jour, ne préféreriez-vous pas que je vous mène à la demeure, toute proche, du vieux Tryphôn, le prêtre, que je connais bien? Il sera heureux d'offrir son hospitalité aux envoyés de la ville à laquelle le Dieu lui-même a donné ses lois."

Lysimakhos, fils de Khilôn, dit: "Athénien, tu as parlé avec sagesse."

Et tous les trois suivirent le poète dans la direction de l'humble maison.

Tryphôn, grand et beau vieillard encore plein de santé, quoiqu'il eût plus de cent ans, dit, en souhaitant la bienvenue aux voyageurs: "Je vous attendais", car une longue et rigoureuse pratique de la maîtrise des sens, et de la méditation, lui permettait de "voir" ce qui restait caché aux autres hommes.

Il traita ses hôtes du mieux qu'il put. Ceux-ci ne purent s'empêcher de remarquer la noblesse de l'adolescent qui, après leur avoir apporté l'eau purifiante, leur servait le pain d'orge, le lait caillé, le miel et les figues. Ils demandèrent qui il était. "C'est Kléoménès, fils d'Euboulos, un jeune Dorien de Mégara, que son père, que je rencontrai l'an dernier, aux grandes Eleusines, m'a confié," leur répondit le vieux prêtre. "Je l'instruis dans la musique et dans la prosodie, ainsi que dans le service du Dieu auquel il veut se consacrer. Un jour, quand il sera devenu ^{celui} ~~ce~~ qu'il doit être, il me remplacera." Puis il dit à l'éphèbe, qui se taisait: "Tu peux parler à ces hommes en langue dorienne; ce sont les envoyés de Lakédémone, fertile en guerriers, et Myrtée, le chantre à qui les guerriers devront la victoire, et qui comprend toutes les langues de la Hellas." Et le jeune garçon leur dit combien il était heureux de les servir.

Eurybatès, fils de Thraséas, l'aîné des envoyés, d'ordinaire aussi taciturne que les deux autres, eut un mouvement d'éloquence. "Par tous les Dieux!" dit-il, "ne croirait-on pas voir le jeune Achilleus auprès du sage Khirôn?" Et l'adolescent, baissant sa tête blonde, rougit de fierté.

Tyrtée le contemplait, et pensait à son propre disciple, Kallikratès, dont le visage, dissemblable, à première vue, était empreint de la même noblesse.

Les quatre voyageurs se remirent en route le lendemain, dès l'aube. Avant leur départ, Tryphôn répéta aux délégués de Lakédémone, ce qu'il leur avait dit la veille, à savoir que, pour avoir suivi avec fidélité le conseil de l'Apollôn Delphien, leur cité gagnerait la guerre et soumettrait toute la Messénie. "Mais," ajouta-t-il, "la victoire ne sera ni immédiate ni facile. La forteresse d'Ira sera prise d'assaut au cours de l'été qui vient. Mais la force des armes n'y suffira point; il faudra qu'elle s'allie à la magie du verbe." Et, s'adressant à Tyrtée, il lui dit: "Je ne te reverrai plus parmi les vivants, car tes jours sont comptés. Tu descendras avant moi dans le séjour des morts, bien que je sois de très loin ton aîné, car tel est le décret du Destin, qui vient de m'être révélé. Je te le dis, sachant que l'inévitable n'effraie ni les forts ni les sages: tu ne referas jamais cette route."

Le poète leva vers le vieux prêtre, dont la haute stature le dominait, un visage illuminé par la joie; car il pensait qu'il ~~venait~~ lui avait prédit la mort glorieuse, au milieu du tumulte et de la poussière du champ de bataille: la mort qu'il avait toujours enviée, mais, à cause de l'infirmité de son corps, jamais osé espérer.

"Grâces en soient rendues aux Dieux!", s'écria-t-il; "tomber en pleine action, dans la mêlée guerrière, et pour une cause sainte, est le plus beau des sorts!"

"Le sort qui t'attend est également beau, bien que ce ne soit pas celui-là," répondit Tryphôn, qui était plus avancé que Tyrtée dans cette connaissance du monde subtil, qui permet à celui qui la possède de "voir" le temps comme un éternel présent.

Et ils se séparèrent., après s'être salués une dernière fois

Le poète et ses rudes compagnons suivirent la Voie Sacrée jusqu'à Eleusis. Ils marchaient comme la veille d'un pas régulier, sans parler. Ils rencontrèrent bien peu de passants, même à l'approche de la vieille ville sainte, car on n'était pas encore au mois d'anthesterion, pendant lequel se célébraient les premières fêtes en l'honneur des Deux Déeses, les "petites" Eleusiniennes. (Six mois plus tard, ~~aux imposantes solennités~~ aux imposantes solennités du mois de boedromion, c'était une affluence de pèlerins de toutes les parties de la Grèce et même des villes hellènes d'Asie.)

Ils s'attardèrent quelques heures à visiter, d'abord le Champ sacré (où avait germé le premier grain de blé), et où l'on voyait l'aire et l'autel du roi Triptolème) puis, les nombreux sanctuaires de la ville, tous très anciens et très vénérés. Ils rendirent hommage au Poseidon, Seigneur des glaucques rivières,

Poseidon Qui-ébranle-la-terre, Dieu très-puissant, Dieu terrible, et à l'Artémis, Maîtresse des forêts et des bêtes sauvages, et à la Chevelue-de-ténèbres, Dominatrice des régions souterraines, où vont les morts, et à son sombre Epoux, ^(à l'entrée même du gouffre qui conduit au Royaume des Ombres,) auxquels ils offrirent en sacrifice, ^(Perséphonê) un bélier à la toison toute noire. Mais Tyrtée franchit seul la double enceinte fortifiée qui défendait l'accès du temple des Grandes Déeses — la Mère, et la Fille, adorées ensemble — car seul il avait été initié aux Mystères, et connaissait le secret de l'unité des contraires et du vrai ^(descente dans le Hadès, secret) sens de la ~~xxx~~, sans la possession duquel tout regard porté sur les Images interdites était tenu pour sacrilège et puni de mort. Initié dès le temps de sa lointaine jeunesse, maintes fois déjà il s'était joint aux pèlerins d'Athènes, aux grandes Eleusines. Il connaissait bien le temple — si vieux, que personne n'aurait pu dire quand il avait été construit, et fort primitif en comparaison de l'édifice somptueux que les Pisistratides devaient, cent-cinquante ans plus tard, faire élever sur son emplacement, mais encore plein de l'âme des temps très anciens, où les mortels vivaient plus près des Dieux. Il en sortit rayonnant de sérénité, après y avoir longtemps médité — peut-être, après s'y être entretenu avec des prêtres.

Enfin, vers le milieu de l'après-midi, il prit le chemin de Mégara, tantôt suivi de ses trois compagnons, qui, après avoir hâté le pas sans s'en rendre compte, le ralentissaient, afin de permettre au vieux maître d'école de les rattrapper et de les dépasser. Il commençait à trouver naturel de marcher sans échanger de propos. "Les Lakédaimoniens sont sages," pensait-il à mesure qu'il parcourait avec eux les quelque cent stades qui séparent Eleusis de Mégara, "et leur coutume du silence est une bonne coutume. La plupart des paroles que les hommes prononcent en voyage, ainsi qu'aux repas, et dans tant de circonstances diverses, sont en effet de vaines paroles. Il y a bien peu de choses que l'on ait à se dire. Et l'essentiel n'est jamais dit, quoiqu'on fasse."

Il faisait nuit quand les voyageurs arrivèrent aux portes de Mégara. Ils se rendirent chez Euboulos, pour qui le vieux Tryphon leur avait remis un message tracé de sa main sur une tablette d'argile. Il y avait bien trois quarts de siècle que les Doriens n'étaient plus les maîtres de la ville, mais il en était demeuré ~~chez eux~~ ^{parmi} les habitants; et plusieurs d'entre eux, plus souples que leurs frères de race, s'étaient fait respecter, sinon aimer, avaient acquis droit de cité, et occupaient des emplois honorables. Euboulos appartenait à cette minorité privilégiée; aussi, les nouveaux-venus n'eurent-ils aucune difficulté à se faire indiquer sa maison. Il les accueillit avec toute la considération qu'il devait à des Lakédaimoniens chargés d'une mission d'Etat et à un étranger au service de Sparte qui, par surcroît, lui ~~était~~ ^{était} recommandé par le maître vénéré de son propre fils. Quant à Tyrtée,

c'était la première fois de sa vie qu'il pénétrait dans un intérieur dorien; c'était son premier contact véritable avec le monde vers lequel le choix de son Dieu bien-aimé, celui des hommes, et celui de l'irrévoquable Destin duquel hommes et dieux ne sont que les instruments, l'entraînait irrésistiblement. La cohésion et la discipline qui régnaient dans la famille d'Euboulos — le fait que les enfants, même parvenus à l'âge d'homme, et nullement sots, loin d'émettre devant leur père une opinion contraire à la sienne (comme le faisaient si souvent les fils de Loryklès) ne prenaient même pas la parole en sa présence sans y être sollicités; la déférence sans familiarité, quasi religieuse, qu'ils montraient à leur mère; la dignité que conservait celle-ci jusque dans son effacement voulu, — religieux, lui aussi — devant l'époux — firent sur lui une profonde impression. Une impression difficile à définir, dans laquelle se mêlait à une admiration intense pour l'ordre, un certain malaise, dont l'étranger ne parvenait pas à saisir la cause, et qu'il s'efforçait vainement de surmonter. (Était-ce la conscience confuse de tout ce qu'il lui aurait fallu sacrifier de lui-même à cette sainte idée d'ordre, s'il avait vu le jour chez ces beaux Doriens blonds, physiquement si peu différents les uns des autres? Peut-être. Mais il ne voulut point y penser.)

Le lendemain, il s'entretint longuement avec Euboulos, levé comme lui avant le jour. Le Dorien était curieux de mieux connaître le seul étranger, sincère admirateur de Lakédaimone, qu'il ait, jusque là, jamais rencontré. Et Myrtée voulait savoir dans quelle mesure l'atmosphère de la maison de son hôte faisait pressentir celle qu'il allait trouver dans la cité de Lykourgos.

"Il ~~xxxx~~ ne m'est pas facile de répondre honnêtement à ta question," lui dit Euboulos. "Je n'ai eu qu'une fois l'heur de séjourner sur les bords de l'Eurotas, une semaine ou deux seulement, et il y a de cela fort longtemps. Je ne saurais donc parler de ce que je ne connais pas. Mais si je me fie aux récits de voyageurs récents, mes frères de race sont, là-bas, plus près que nous de ce que nous entendons les uns et les autres par "des hommes libres." (Évidemment, je ne parle que des "Egaux"; eux seuls comptent, à Lakédaimone) Contrairement à nous et à nos enfants, ils ne subissent aucune influence amollissante; ces lois de fer les protègent, — les maintiennent à part, plus près des dieux que du troupeau humain. Il n'y a que les forts qui puissent être libres, car il n'y a qu'eux qui soient maîtres d'eux-mêmes. Ceux de sparte sont libres parce que, tout en étant les ^{seigneurs de} ~~maîtres de~~ la Cité, ils obéissent pieusement ^{à ce qui les dépasse;} aux lois divines, dans le mépris desquelles aucun peuple ne saurait survivre. Ils sont libres parce que, étant tout aux yeux des hommes, qu'ils dominent, ils savent que, pris un à un, ils ne sont rien; — que que seule sparte est tout, ...et au delà de Sparte, la continuité des générations au sang pur qui la lie au berceau inconnu — loin vers le nord, disent les sages — d'où sont sortis les premiers doriens conquérants. Je ne suis pas

étonné de voir qu'avant même d'avoir vécu au milieu d'eux, tu admires ces hommes qui sont plus que des hommes. Ce qui me surprend, c'est que tu les ~~à~~ aimes et que tu aimes ~~m~~ la dureté de leurs lois, toi, Iônien! Dans toute la Hellas et dans les villes hellènes ~~à~~ au-delà de la mer brillante, il en est qui les admirent, et les craignent, d'autres qui les détestent, d'autres qui les admirent et les détestent en même temps. Toi seul les aimes. Dis-moi le secret de cet amour."

Tyrtée lui répondit: "Je les aime parce qu'ils sont plus près des Dieux que nous combien plus près! Il n'y a vraiment que les Dieux que j'aime les Dieux, et aussi les nobles créatures qui, sans être comme eux exemptes de la maladie et de la mort, manifestent avec eux et comme eux, sans phrases, sans conflits intérieurs, sans hésitations et sans restrictions, vivent les grandes lois, et qui sont parfaites, chacune à son niveau et à sa place: les bêtes, les arbres, la mer souriante ou furieuse, le ciel sans fond, et, parmi les hommes, les Ports, maîtres d'eux-mêmes et des circonstances, beaux de corps et d'âme; ceux que l'usage de la parole n'a point rendus vains et faux, et retranchés de la vie universelle; ceux qui savent qu'ils ne sont rien et que la Cité est tout, dans la mesure où elle est la gardienne, la forteresse ~~de la~~ ^{de la} Race hellène, de la Race des Dieux. La Renommée proclame que ceux qu'à Lakédaimone on appelle les Egaux sont de tels hommes. C'est pour cela que je les aime, sans encore les connaître."

"Tes louanges sont agréables à entendre, et honorent non seulement les Egaux mais tous les Héraklides; ~~m'~~ honorent ma famille et moi-même. Et je t'en ^{dit Euboulos,} sais ~~gré~~! Je prie toutefois les Dieux que tu ne rencontres jamais à ~~xxx~~ sparte de citoyen qui ne soit qu'un homme!"

"Je déplorerais, certes, un tel démenti de tout ce que j'attends," dit l'envoyé de l'Apollôn, "mais je n'en adorerais pas moins la sagesse du divin Lykourgos, qui est la sagesse même de l'Hyperboréen Chevelu-d'or."

Le Dorien pria Tyrtée et ses compagnons de demeurer un jour encore sous son toit. Mais Eurybatès, fils de Enraséas, l'aîné des trois spartiates, voulait se remettre en route. "La Lakônie est loin, et le temps presse", dit-il. Euboulos le rassura, en lui disant: "vous marcherez plus vite les jours suivants, car vous n'aurez plus, à chaque instant, à ralentir le pas. Je sais que notre ami d'Athènes a décliné l'offre que vous lui aviez faite d'un bon cheval, croyant sans doute ainsi vous prouver son endurance. Mais il ne convient pas que dans ce but d'ailleurs, déjà atteint il ne retarde le jour où, avec l'aide des Immortels, il doit vous mener à la victoire promise. J'ai, dans mon étable, un jeune âne plein de vigueur, que je lui donne. Ne soyez point fâchés s'il cède à mes instances et l'accepte. Juché sur son dos, il avancera avec vous, à l'allure que vous voudrez."

Eurybatès répondit: "tu as parlé comme tu le devais: dans l'intérêt de notre mission." Et Tyrtée, ayant entendu ce jugement, accepta le don de son